

ils les massacrent. Ceux de Tumbel tuent leur seigneur avec des raffinements inouïs de cruauté. Non peu plus tard, (1569) ils pendirent tous les Augustins de Meign aux fenêtres de leur couvent, tueront ceux de Monflanquin dont ils exposèrent la chair au crocuet de la boucherie et la firent cruer par la ville à quatre deniers la livre (Arch. Dépt. Fonds Evêché. Liasse Monflanquin). Toutes ces atrocités appelèrent enfin de la part des catholiques des représailles énergiques. De là les guerres de religion dont l'Agenais fut un des principaux théâtres, guerres autant politiques que religieuses qui sans quelques intermittences devaient durer jusqu'en 1598, date de l'Edit de Nantes. Les protestants maîtres de plusieurs places fortes en Agenais furent toujours repoussés par les principales villes. Agen adhéra à la Ligue le 16 avril 1589 et les villes de Villeneuve, Marmande, Meign, le Port-Sainte-Marie suivirent son exemple. Elles ne se soumirent à Henri IV qu'après son abjuration et obtinrent en Mai 1594 un edit particulier de pacification (Voir G. Cholin, La ville d'Agen pendant les guerres de religion au XVI^e siècle. Revue de l'Agenais 1887 à 1893. - Nota. Les pièces justificatives de cette étude au nombre de plus de deux cents ont été publiées dans Archives Hist. de la Gironde, t. XXIX, 1894.) Les catholiques étaient restés maîtres du champ de bataille mais d'un champ de bataille couvert de ruines. Sur 100 églises, 95 environ sont rasées ou à demi détruites. Presque tous les autels sont renversés et l'herbe croît jusque dans le sanctuaire. Les biens d'église sont usurpés en grande partie, les dîmes elles-mêmes sont généralement possédées par des laïques qui les prélèvent à leur profit au nom de vagues et lointains titulaires. Le clergé indigène a presque totalement disparu. Les pasteurs ne résident pas. Les cures sont desservies quand elles le sont, par des prêtres mercenaires, gypsovagues, sans mission ni science et bien souvent sans moralité. Aussi le peuple est-il sans religion. (Cf. Mémoires autographes de M. de Villars - Arch. Dépt. Fonds Evêché, c. 2. - Cahier des doléances du tiers-Etat d'Agenais dans Revue de l'Agenais, t. XVII). Les ruines morales égalent les ruines matérielles. Tout est à refaire. Pour entreprendre l'œuvre du relèvement, la Providence a envoyé à l'Eglise d'Agen un grand et saint évêque. Nicolas de Villars parcourt en tous sens son diocèse au milieu des plus grands dangers et des plus graves difficultés. Son premier soin est de relever surtout les autels, même à Conneins, Monflanquin.